

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 25 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

75

24^e ANNÉE

DEUXIÈME SEMESTRE 1990

PRIX: 7 FRANCS

**29 JUILLET 1990
KERYACUNFF
BUBRY**

**SOLENNEL HOMMAGE
AUX FEMMES
DANS LA RÉSISTANCE**



Directeur de la
publication : Jean CORREA

Rédacteur
photos : Jean MABIC

Gestion
Comptabilité
Publicité : André TANGUY

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1978
Périodique inscrit à la
CPPAP sous le N° 773 D 75
Imprimerie L. GAUTIER Lanester

Pour tous vos imprimés ...

**Imprimerie
louis gautier**

54, Rue Jean-Jaurès
LANESTER
☎ 97.76.16.20

**En construction
la publicité seule
ne suffit pas...
découvrez les
réalisations**



21, rue Jules Legrand **LORIENT** - 97.64.59.96

Voyages KERJAN

PLOUAY
Tél. 97.33.30.37

GUIDEL
Tél. 97.65.36.06

CARS
de 23 à 65 places
COUCHETTES - WC
Vidéo
CLIMATISATION



Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER Tél. 97.64.52.54

*Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année*

“La CHALOUPE”

RESTAURANT *Madame Le Mentec*

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étrel - Tél.: 97 55 32 13

AURISONE
MAL ENTENDRE NE SE VOIT PLUS



Pour tout renseignement,
adressez-vous au :
CENTRE REGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE



**Loïc
ALOUPE** 3, bis rue des Remparts
LORIENT
Tél. 97.21.46.63



**GROUPE
“FRANCAISE MARITIME”
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE**

SFM CONCARNEAU	Tél. : 98.97.40.55
SFM LORIENT	Tél. : 97.37.40.73
SFM ST GERMAIN S/LILLE	Tél. : 99.55.20.69
S.A.E. LOCMINE	Tél. : 97.60.02.45
SARDA PLOUVARA	Tél. : 96.73.97.59
SALMON ISSE	Tél. : 40.81.60.08
TIMO GUER	Tél. : 97.22.00.01

CARNAL-VIHAN BOTQUENVEN

PRIZIAC HONORE LA RÉSISTANCE

La commune de Priziac a été le théâtre d'âpres et meurtriers combats pour la libération du Pays. La municipalité, à l'initiative de patriotes locaux qui perpétuent le souvenir des héros, a voulu rendre un hommage durable aux résistants tombés sur son sol pour nos libertés et la Paix.

Une souscription, à laquelle ont participé d'autres municipalités, a permis l'érection de deux monuments de granit à Carnal Vihan et à Botquenven.

Le 5 août dernier, deux cérémonies du souvenir se sont déroulées sur ces hauts-lieux de la Résistance en présence des familles des disparus. L'A.N.A.-C.R. était représentée par une large délégation conduite par Célestin Chalmé et Charles Carnac. Nos drapeaux rendaient les honneurs.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté la présence de M. Lavollé, maire de Priziac et ses adjoints, les élus de Bubry, Gourin, Plœmeur, M. Le Pichon, maire du Faouët.

Le menhir de Carnal Vihan porte les noms de nos camarades morts au champ d'honneur. Jean Le Tréhour de Guidel, Pierre Daniel de Gourin, Marcel Croizer de Plouray, Louis Le Moaligou et Yves Jannès de Scaër, Laurent Bigouin de Persquen, un inconnu.



Célestin Chalmé



Dans une allocution très sensible, M. Lavollé, maire de Priziac, après avoir salué les familles, rendit hommage à toute la résistance.

Notre président donna lecture de l'appel du 18 juin. L'appel aux morts fut suivi du dépôt d'une gerbe par Mme Bigouin de Persquen.

A BOTQUENVEN

Le monument de granit se dresse au bord du chemin. Il porte les noms de Joseph Jaffré de Priziac, Emile Rio de Bubry, Julien Le Guellan de Plœmeur, Georges Sanséau d'Hennebont, Yvon Le Bris de Priziac, Roger Le Lay de Lorient. Après le dépôt de gerbe par M. Eugène Jaffré, notre ami René Guennic nous retrace quelques moments dramatiques de la Résistance locale. Hommage émouvant aux résistants dont les noms sont gravés sur ces monuments de granit arraché à notre sol breton.

Nous reviendrons prochainement sur ces belles pages d'histoire.



Mme Bigouin dépose la gerbe.

LANN-DORDU



Toujours la même ferveur

La cérémonie de Lann-Dordu en Berné est toujours empreinte de la même émouvante solennité. Au monument érigé en bordure de la route et dans le petit bois où furent enterrés les 16 corps mutilés de nos camarades, une foule nombreuse et recueillie était rassemblée le 8 juillet 1990.

M. Duclos, maire de Berné, Ferdinand Thomas, Célestin Chalmé, Charles Carnac, le commandant Barach, M. Juguet du comité de la Légion d'Honneur entouraient les familles des disparus.

Comme chaque année, la messe fut célébrée près de la stèle qui marque l'emplacement de la fosse.

Des délégations ont ensuite fleuri les stèles qui marquent le lieu de la mort héroïque de Robert Grenet, Louis Kervarrec et Louis Robic et de Jules Le Sauce.

Remise des décorations

Au cours de la cérémonie, Jean Dinahet, capitaine Abert de la Compagnie « La Marseillaise », a décoré trois camarades de l'A.N.A.C.R.

Raymond Mahé engagé au mouvement F.T.P.F. en décembre 1943 reçoit la croix du combattant. Félix Palaric, déjà titulaire de la C.V.R. et de la croix du combattant, reçoit la croix de combattant volontaire 39/45 avec barrette.

Roger Hernot, titulaire de la croix du combattant, reçoit la C.V.R.

Nos chaleureuses félicitations.



La remise des décorations...

LA LÉGION D'HONNEUR REND HOMMAGE A CHARLES LE BRIS

Émouvante cérémonie au cimetière de Guisriff en hommage à notre ami Charles Le Bris.

Le colonel Chalmé, président départemental de l'ANACR a déposé les palmes de la Société de la Légion d'honneur sur la tombe de ce grand résistant de la guerre 39-45, connu sous le nom de guerre « Charles Deux ».

Le Dr Thomas, président d'honneur de l'ANACR et président du comité de Lorient de la Légion d'honneur, M. Charles Carnac, secrétaire général du comité départemental de l'ANACR, ainsi que des anciens du Bataillon de Charles-Le Bris, étaient présents pour cette cérémonie honorifique et tous se sont souvenus dans le recueillement, du courage de cet homme, héros de la résistance bretonne.

En 1940, chef pointeur de canon au 72^e régiment d'artillerie, il reçut la Croix de guerre pour avoir tiré à bout portant, un char allemand. Après une tentative d'embarquement à bord de navires anglais à Dunkerque, le régiment submergé par les chars de l'ennemi, fut fait prisonnier et Charles Le Bris, après une tentative d'évasion en 1942, fut envoyé au camp disciplinaire de Rawarowska à la frontière polonaise.

Sa peine achevée, de retour à Berlin, il réussit à se procurer des vêtements civils et à s'évader.

Arrivé en France le 2 novembre 43, il fonda le 2^e bataillon FTP qui est devenu par la suite le 11^e bataillon FFI du Morbihan et prit part aux actions de sabotage, comme celui du train Paris-Quimper et de harcèlement de l'ennemi.

De Guisriff, il rejoignit à travers champ le maquis où son bataillon, armé les 24 et 26 juin 1944, par les grands parachutages de Ty-Glas en Plouray, prit position sur un front de 65 km sur la ligne Rostrenen-Callac. L'attaque de l'armée allemande à la Pie près de Carhaix fit de nombreux morts du côté allemand.

Après la libération de Rostrenen le 2 août 44, deux jours avant l'arrivée des Américains, sa compagnie se déplaça sur le front de Lorient et y combattit jusqu'au 10 mai 1945.

Les distinctions de Charles Le Bris : Croix de guerre (2 palmes et une étoile d'argent), Médaille militaire au titre de la résistance, Médaille des Evadés, Médaille des combattants volontaires de la résistance, Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Notre président, Célestin Chalmé a remis à M. Ernest Allain le diplôme d'honneur de l'A.N.A.C.R. M. Allain est le gendre de M. et Mme Dequé Louis du village de Kervénic en Lignol.

M. et Mme Yvon Decqué ont rendu de grands services à la résistance, hébergement de groupes de résistants, notamment.

Leur fille Joséphine, épouse de M. Allain, a aussi assuré plusieurs missions dangereuses en qualité d'agent de liaison (tous trois sont décédés).



M. Allain reçoit le diplôme d'honneur

COLPO

Hommage à la mémoire des Résistants



Le dimanche 6 mai s'est déroulée à Colpo une manifestation patriotique d'une très haute tenue sur l'initiative de M. Gainié, maire et de son conseil municipal.

Celle-ci était consacrée à l'inauguration sur le monument de Botségalo de deux plaques portant les noms gravés des « Trente-trois martyrs » exécutés par les Allemands sur le territoire de la commune au cours des mois de juin et juillet 1944.

Une grande majorité de ceux-ci ont été capturés soit à Cranne en Baud ou au cours et après la bataille de Kervernen en Plumeliau le 14 juillet 1944.

Tous avaient été incarcérés et torturés dans les geôles de Locminé avant d'être transportés et massacrés dans des endroits isolés de cette forêt de Botségalo.

Il aura fallu attendre 46 ans pour que ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie aient leurs noms gravés sur ce monument, afin de rappeler aux générations actuelles et futures que parmi nous, certains ont osé défier l'occupant, mettant en péril leur existence.

En présence d'une très nombreuse assistance dont des notabilités départementales et communales, une messe fut célébrée dans l'église paroissiale.

Précédé de 34 drapeaux, un cortège se dirigea ensuite vers le monument aux morts où devant un détachement militaire, un hommage fut rendu aux Colpoëns tombés au champ d'honneur.

La foule se rendit alors à la stèle de Botségalo pour la cérémonie officielle de l'inauguration des plaques gravées sur le monument en présence du Général Roux, président départemental du Souvenir Français, de MM. Cultiaux, sous-préfet de Lorient, Blévin, conseiller général, Marc, directeur départemental de l'Office des Anciens Combattants, Guillaume, président départemental des Médailleurs Militaires, du Docteur Thomas, président départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et du Colonel Chalmé, ainsi que de nombreuses délégations d'associations du monde des Anciens Combattants.

De retour à Colpo, avant le vin d'honneur offert par la municipalité, toutes les personnes présentes ont pu visiter l'exposition sur la résistance intérieure et de la France Libre mise en place par M. Gainié, maire de Colpo et ancien résistant.

Pour clôturer cette manifestation du souvenir en commémorant dignement le quarante-cinquième anniversaire, un repas fraternel réunit un grand nombre d'entre nous.

Lucien Caro.

EMILE LE PAGE DEVANT LA STÈLE DE BOTSÉGALO EN COLPO

Vannetais d'origine, il entra de bonne heure dans la Résistance, au réseau « Libération » dès février 1941.

Typographe dans une imprimerie à Vannes, il en profitait pour « sortir » des tracts qu'il distribuait de part et d'autre de cette région.

Dénoncé, il fut arrêté le 15 octobre 1941, incarcéré à la prison de Vannes jusqu'au 22 janvier 1943.

Transféré à Compiègne pour être dirigé sur le camp de concentration de Sachsenhausen où il fut libéré par l'arrivée des troupes russes le 23 mai 1945.

Cette conduite héroïque au cours de cette guerre lui a valu plusieurs décorations dont la Médaille Militaire, la croix de guerre avec palmes et la légion d'honneur.

Après beaucoup de soins, il pouvait de nouveau reprendre la vie active à « Ouest-France » à Rennes en tant que linotypiste.

Retiré dans la région de Locminé, il est actuellement secrétaire de la section de l'AN.A.C.R.

Tous, dans son entourage où il est très estimé, reconnaissent qu'il fut un grand résistant.



COMMÉMORATION

AU FORT DE PENTHIÈVRE

Le 13 juillet comme chaque année, un hommage est officiellement rendu aux 59 martyrs dont vingt-cinq de la région de Locminé victimes des atrocités des barbares nazis en 1944.

Devant une assistance nombreuse et recueillie, les personnalités civiles et militaires entouraient les familles des fusillés.

Cérémonie particulièrement émouvante qui débuta par une messe qui fut célébrée face à la crypte par l'abbé Tatar, curé de Locminé.

Derrière 33 drapeaux, un cortège se dirigea ensuite jusqu'au monument du souvenir où sont gravés les noms de ceux qui ont été assassinés dans des circonstances atroces — pieds ligaturés et poings liés derrière la tête par des fils de fer — certains ont été précipités du haut des remparts dans la douve avant d'être emmurés dans un des souterrains du fort.

Un détachement militaire du 3^e R.I.M.A. de Vannes présentait les honneurs.

Tour à tour, MM. Kervadec, conseiller général du Canton de Quiberon, Jeanjean, maire de Locminé, Couedel des Forces Françaises Libres, le Général Perron, ancien parachutiste, le Docteur Thomas, président d'honneur de l'AN.A.C.R., puis le Préfet du Morbihan, M. Parant, ont évoqué cette période douloureuse de notre histoire.

Outre ces personnalités, étaient présents le représentant de l'amiral commandant la marine à Lorient, le Colonel commandant en second du 3^e R.I.M.A. de Vannes, M. Bonnet, sénateur-maire de Carnac, le Docteur Héraud, maire de Quiberon, M. Guillaume, président départemental de l'U.D.A.C. et président d'honneur des médaillés militaires, M. Marc, directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants, le Colonel Chalmé, président départemental de l'AN.A.C.R.

Lucien Caro



Conseil Départemental

Le conseil départemental de l'AN.A.C.R. s'est réuni le lundi 10 septembre à Inguiniel chez notre ami Julien Chalmé.

Forte participation pour un débat très intéressant concernant les activités, les droits, les statuts.

Sur proposition du docteur Thomas, président d'honneur, le conseil approuve l'adjonction aux statuts du paragraphe suivant: « Les anciens présidents de l'AN.A.C.R. sont membres de droit du bureau départemental ».

Sont ensuite élus délégués au congrès national qui aura lieu à Perpignan les 26-27 et 28 octobre 1989: Célestin Chalmé, Jean Bertho, Charles Carnac, André Tanguy, Jean Mabic, Ferdinand Thomas et Roger Le Hyaric seront délégués au titre de membres du bureau national.

Le conseil départemental approuve la proposition de Charles Carnac d'organiser un rassemblement de l'AN.A.C.R. et de ses amis, à Saint-Marcel le 11 octobre.

**14 JUILLET
PLUMÉLIAU**

UN GRAND RENDEZ-VOUS DE LA RÉSISTANCE

Depuis de nombreuses années, le 14 juillet, la région de Pluméliau accueille de nombreux résistants venus de tout le département, à l'appel de l'A.N.A.C.R. Ils viennent commémorer la bataille de Kervernen et rendre hommage aux résistants morts pour la France dans cette partie du Morbihan dont plusieurs lieux témoignent du patriotisme de ses enfants.

Le 14 juillet 1990 n'a pas failli à la tradition. Les cérémonies furent très suivies. Au monument aux morts de la commune de Pluméliau, au monument de la Résistance, à La Boulaye ou tombèrent les armes à la main nos chefs « Jim » et « Michel ». Jean Kesler et Maurice Devillers qui en ce 14 avril 1944 affrontèrent avec bravoure un groupe important d'Allemands. Nous nous retrouverons ensuite à



Rimaison et enfin à Saint-Nicolas-des-Eaux pour une cérémonie patriotique face à l'immense monument qui domine la merveilleuse vallée du Blavet.

Le maire de Pluméliau, M. Le Bec, a rendu un vibrant hommage aux combattants de l'ombre. Les résistants maquisards mais aussi tous ceux qui les ont aidés dans leur lutte libératrice. Habitants, fermiers....

Roger Le Hyaric rappela quelques épisodes du combat patriotique dans le département. En conclusion, il souligna notre volonté de « poursuivre l'action pour la paix en tenant compte des grandes leçons de l'histoire ainsi que des valeurs de la Résistance qui ne cessent de nous guider ».

Au cours de la cérémonie, Roger Le Hyaric a décoré notre ami, Emile Bernard, de la Croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Nos félicitations à Milo.



Milo Bernard décoré par le commandant Pierre.



M. Deniel, adjoint au maire, vient de déposer la gerbe au monument de la Résistance.



Sur la tombe de Jacques et Odette Doré.

KERYACUNFF
29 JUILLET
1990

FOULE NOMBREUSE ET RECUEILLIE A LA JOURNÉE DE LA FEMME DANS LA RÉSISTANCE

C'est toujours avec la même émotion que nous nous retrouvons à Keryacunff en Bubry, devant la stèle érigée à la mémoire de nos camarades de combat morts en héros pour nos libertés.

Marie Gourlay, Anne-Marie Robic, Anne Mathel, Joséphine Kervinio, Georges Le Borgne, Désiré Douaron.

Le 29 juillet 1990, nous étions très nombreux à honorer pour la seconde année consécutive nos compagnes, courageuses, héroïques souvent, dans la lutte permanente contre l'occupant nazi.

Monsieur Parent, préfet du Morbihan, présidait la cérémonie entouré de nombreuses personnalités civiles et militaires. Un détachement de fusiliers-marins, les nombreux drapeaux, les pompiers de Bubry rendaient les honneurs.

Ouvrant la cérémonie, notre président Célestin Chalmé devait remercier M. Bing, maire de Bubry pour l'importante contribution de sa municipalité. Il salua la présence de M. le sénateur-maire de Buléon, président de l'association des maires du Morbihan, Mme Court, vice-présidente du conseil général, le capitaine de vaisseau représentant le contre-amiral, le lieutenant de gendarmerie, les conseillers généraux de Plœmeur, Plouay, Guémené-sur-Scorff, les nombreux maires, le président de l'U.D.A.C., les présidents des comités d'entente de Lorient et de Plœmeur, les présidents d'association, les porte-drapeaux, M. le recteur de Bubry...

Etaient excusés : MM. le sous-préfet de Lorient, le député de la circonscription, le directeur des A.C.V.G., le colonel délégué militaire départemental...



Keryacunff, Pluméliau, Priziac, Sant-Marcel, Colpo, etc... toutes les cérémonies organisées dans le souvenir des épreuves endurées, contribuent, nous en sommes persuadés, à inculquer aux jeunes générations, les notions de courage et d'abnégation, à leur transmettre le sens du devoir patriotique et aussi à les mettre en garde contre la résurgence du nazisme ou de toute autre forme d'atteinte aux droits de l'homme.



M. le Préfet du Morbihan...

Plusieurs allocutions furent prononcées.

— Monsieur le Maire de Bubry qui, au nom de la population Bubryate, rendit hommage à toute la résistance.

— Notre camarade Georges Marca, rescapé de Kéryacunff, qui fit l'histoire de la tragédie, du 26 juillet 1944 que nous avons déjà publié.

Après notre amie Simone Le Port, Monsieur le Préfet du Morbihan devait rappeler le rôle essentiel de la Résistance et souligner le courage et l'abnégation des centaines de femmes morbihannaises qui avaient choisi de lutter pour un avenir de progrès, de paix et de liberté.



Assise au premier rang, une grande figure de la résistance : Madame Germaine Tillon, Grand Officier de la Légion d'Honneur, qui créa, dès août 1940, un groupe de résistance puis dirigea en 1941 l'ensemble du réseau du Musée de l'Homme. Arrêtée le 13 août 1942, déportée, elle connaît les pires atrocités du camp de Ravensbruck.



SIMONE LE PORT : SOYONS DIGNES DE NOS COMPAGNES TOMBÉES AU CHAMP D'HONNEUR AGISSONS POUR LA PAIX

Présidente départementale de la F.N.D.I.R.P., membre de l'A.N.A.C.R., Simone Le Port va rappeler, avec émotion, les durs mais combien exaltants combats qui ont permis de faire triompher les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

« Etions-nous des femmes et des hommes exceptionnels, il faut dire aux jeunes générations d'aujourd'hui qui nous écoutent, **NON**, pour la plupart. Il n'y a pas lieu de séparer la résistance de la vie quotidienne des gens, de l'époque, la fermière qui cache des armes ou qui ravitaille le maquis, la jeune femme qui porte des plis d'une commune à l'autre, l'étudiant qui manifeste le 11 novembre 1940 sur l'avenue des Champs Elysées, les FTP qui attaquent les convois ennemis, l'infirmière ou le médecin qui soigne les blessés. D'autres qui abritent les résistants obligés de quitter leur domicile, tous pensent accomplir des actes de la vie courante.

Mon émotion est toujours la même devant ce monument érigé à la mémoire de quelques-unes d'entre nous, tombées ce 26 juillet 1944, pendant que des milliers d'autres croupaient dans les camps de concentration dont 51 du Morbihan déportées pour avoir comme nos frères pris une part active à la résistance contre l'occupant nazi et le gouvernement de Vichy...

La résistance des femmes s'est développée parallèlement à celle des hommes... au début spontanée, inorganisée...

Nous étions de diverses conditions sociales mais animées par un même idéal aux côtés des maquisards...

... Les agents de liaison accomplissent des missions périlleuses : transport d'armes, de vivres, de tracts et d'ordre en direction des maquis et des états-majors...

11 vaillantes morbihannaises seront fusillées sur place. 20 déportées du Morbihan ne reviendront pas des camps de la mort nazie.

Jeunes gens, jeunes filles...

... d'aujourd'hui qui avez 20 ans au moins

vous devez apprendre cette période glorieuse de notre histoire... ».

Simone Le Port souligne le succès du concours national de la Résistance et de la Déportation, insiste sur le rôle de chacun d'entre nous pour faire connaître la vérité historique.

Sa conclusion ira droit au cœur de la nombreuse assistance.

« N'oublions jamais celles que nous honorons aujourd'hui, elles faisaient partie de « l'armée de l'ombre » dont parlait Malraux. Elles sont tombées pour notre liberté, cette liberté si chère qui doit être l'objet de notre vigilance constante.

Notre message pour les jeunes générations est éternel, il n'est de survie dans la dignité hors de l'effort, il n'est pas de liberté individuelle hors de l'indépendance nationale, et il n'est pas de liberté ni d'indépendance hors de la justice. Agissons ensemble au sein de nos associations pour la paix et le désarmement total. En luttant pour le bonheur dans le progrès et dans la paix, nous resterons dignes de nos compagnes tombées au champ d'honneur ».



LA MEMOIRE
DES PATRIOTES ET P. MASSACRES PAR LES ALLEMANDS
LE 26 JUILLET 1944

LE BORGNE Georges dit Serge KERYADO	Alphonse BUBRY
DOUAIROU Désiré	Dedée FLOUAY
GOURLAY Marie	Nénelle FLOMEUR
ROBIC Anne	Jeanne FLOUAY
MATHÉL Anne	Martine GUEN
KERVINIO Josephine	



NOS CLICHÉS :

- En haut à droite : Maurice Robic, fils de Nénette aux côtés du maire de Bubry.
- Ci-dessus : M. Parent, préfet du Morbihan.
- Ci-contre : retrouvailles des résistantes.
- En haut à gauche : les fusiliers-marins rendent les honneurs.
- Recueillement sur la tombe de Max au cimetière de Bubry.

Réflexions sur un point d'histoire

L'histoire de la Résistance Intérieure Française, celle qui fut écrite, trop souvent tragiquement, par ces combattants de l'ombre, qui sans uniforme et pratiquement sans armes, osèrent affronter la redoutable armée nazie, est immensément riche d'anecdotes et fourmillée de mille faits glorieux qui demeurent encore aujourd'hui enfouis dans les mémoires et le resteront à jamais, si leurs auteurs ou ceux qui en furent les témoins privilégiés se refusent à les transmettre à la postérité.

En effet, chacun, à quelque poste qu'il ait été placé, fut nécessairement un acteur dans le terrible jeu du combat clandestin et, à ce titre, a le devoir impérieux de surmonter une modestie d'ailleurs bien légitime, afin d'apporter à l'Histoire de la Résistance son irremplaçable témoignage.

Aussi, qu'un hommage particulier soit ici rendu à notre ami, Ernest Culo, qui dans un court récit chargé d'une intense émotion paru dans notre journal « Ami, entends-tu », rappelle la veillée d'armes du 13 juillet 1944 au P.C. du Bataillon du Commandant Jacques (Louis Dore) et la terrible expérience qu'il vécut dans les geôles de la Gestapo de Locminé, d'où partirent les 18 et 22 juillet 1944, les captifs de Kervenen, odieusement torturés, pour être abattus dans le petit bois de Botségalo en Colpo, où une modeste stèle rappelle leur sacrifice.

La relation d'Ernest Culo nous ramène quelque quarante-six ans en arrière et inspire à ceux qui furent du combat, quelques réflexions et commentaires.

Rappelons succinctement les faits.

Le 14 juillet 1944, à 5 heures du matin, le maquis de la 4^e Compagnie du 1^{er} Bataillon des Francs-Tireurs et Partisans (devenu par la suite 5^e bataillon FFI), attaquée par des forces allemandes considérables, va se battre avec un courage et une énergie admirables, inscrivant au mémorial de la Résistance, une page de gloire.

Le P.C. du Bataillon, stationné dans un hameau à moins d'un kilomètre de la zone des combats, se situe hors du périmètre d'encerclement et échappe, de ce fait, à l'anéantissement. Il parvient, sans dommage, à effectuer son repli.

C'est le 11 juillet au soir que le maquis de la 4^e Compagnie, placée sous les ordres du capitaine Bernard (Alphonse Le Cunff), maquis dont la sécurité repose en grande partie sur une mobilité constante, s'installe près de Saint-Nicolas des Eaux (commune de Pluméliau), dans trois villages : Kervenen qui reçoit le P.C., les éléments de commandement et une section de combat, Kergant et Kerhuide qui abritent, chacun, une autre section.

Le 12 juillet et non le 13 au soir, comme le pense Ernest Culo, et la date du 12 est capitale, le 12 juillet donc, alors qu'aucune menace directe ne pèse sur le maquis, le capitaine Bernard reçoit l'ordre de mettre sur pied un détachement d'une soixantaine de maquisards qui quitte le maquis vers midi pour se rendre dans une zone de parachutage éloignée. Les hommes ont été prélevés sur toutes les sections. Bernard prend la tête du détachement, car il a la charge de coordonner l'opération, d'assurer son déroulement et de répartir, entre toutes les parties prenantes, les armes et munitions qui seront réceptionnées.

A Kervenen, le lieutenant Claude (Le Touze) assure l'intérim du commandement du maquis.

Le largage des matériels est programmé pour la nuit du 12 au 13. Le détachement en mission sera donc de retour à la base dans la matinée du 13 et le maquis, fidèle aux règles de sécurité, pourra se déplacer dans la soirée du 13 vers d'autres lieux distants d'une vingtaine de kilomètres.

Hélas, le destin va en décider autrement. Le parachutage est différé de 24 heures et le capitaine Bernard contraint de rester sur place. La 4^e Compagnie reçoit l'ordre de n'opérer son mouvement que dans la nuit du 14 au 15 juillet.

Le scénario est en place, le drame va pouvoir se jouer !

★

★★

Mais revenons au 13 juillet à 20 heures et essayons d'imaginer l'atmosphère qui règne au P.C. du Bataillon.

Le commandant Jacques est là avec ses adjoints, qu'il a soigneusement choisis pour leur compétence.

Jacques, qui trouva la mort en Indochine, est un garçon prudent et réfléchi, bien rodé au combat clandestin qu'il mène dans des conditions toujours périlleuses, depuis deux années. Il a, auprès de lui, un petit détachement de parachutistes du bataillon Bourgois de la France Libre, placé sous les ordres de deux officiers et d'un adjoint-chef, tous combattants chevronnés.

L'agent de liaison apporte un message écrit. S'il s'agit, comme l'affirme Ernest Culo, d'une information signalant l'encerclement du P.C. qu'étrangement, ni les patrouilles, ni les sentinelles, n'ont détecté, ce qui semble improbable. Quelle va être l'attitude de Jacques ?

Après avoir consulté ses adjoints, il décide sans nul doute de mettre à profit l'obscurité de la nuit pour procéder au repli de tous ses éléments et donne des ordres dans le même sens au lieutenant Claude de la 4^e Compagnie. En outre, par les moyens de transmission radio que les parachutistes possèdent, il rend compte au Commandant Bourgois de la situation qui, en tout état de cause, alerte le commandant allié. A l'aube du 14 juillet, la chasse alliée devrait être sur la zone de combat.

Or, Jacques n'estime pas devoir effectuer de repli et, mieux encore, il ne considère pas comme urgent d'informer le Commandant de la 4^e Compagnie de la menace. C'est donc que le message reçu à 20 heures ne présente aucun caractère de gravité.

Quelle peut être la teneur du message ? On est tenu aux suppositions. Sans doute s'agit-il du compte rendu d'un agent assez éloigné. Le fait qu'il soit écrit et non oral semble conforter cette hypothèse. Vient-il de Pontivy, de Baud ou encore d'une autre localité où stationnent les forces allemandes ? Selon toute

évidence, le message doit traiter des préparatifs d'une formation allemande qui s'apprête à intervenir. Chaque jour, des unités ennemies opèrent dans la région, à la recherche des maquis. La menace ne doit pas être très précise et ne concerne pas immédiatement le bataillon, car Jacques n'adopte pas de mesures d'urgence.

Il est établi que la mise en place du dispositif d'attaque ennemi s'est effectuée un peu avant 5 heures du matin. Après minuit, toutes les sentinelles en place ont rendu compte de bruits de moteurs, perçus en direction de Port-Arthur, ce qui était fréquent la nuit. Pour des raisons évidentes de sécurité, les mouvements automobiles ennemis se faisaient surtout la nuit. Il faut se rappeler que l'espace aérien appartenait en quasi-exclusivité à l'aviation alliée, assurant vers la Bretagne, la couverture éloignée des troupes engagées en Normandie.

5 HEURES LE 14 JUILLET

La dernière patrouille profonde, depuis Kergant, est rentrée au village vers 3 heures 30. Elle n'a décelé aucune présence ennemie dans un rayon de l'ordre de deux à trois kilomètres autour du maquis.

L'attaque du triangle Kervenen, Kergant, Kerhuide, se déclenche à 5 heures le 14 juillet 1944, d'une extrême violence immédiate sur Kervenen et Kergant, où les sentinelles éloignées se replient en tirant. Toutes se sacrifient pour permettre à leurs camarades d'adopter leurs dispositifs de combat. A Kerhuide, l'assaut allemand, légèrement différé dans le temps, permet aux maquisards, de se regrouper sans pertes à quelques centaines de mètres du village.

Mais il n'est pas dans ce propos de relater les péripéties du combat, largement commenté dans d'autres écrits.

Le P.C. du Bataillon est si peu impliqué dans l'action contre la 4^e Compagnie, qu'il ne décrochera de ses positions que vers 9 heures, selon un maquisard de l'Etat-Major. Il essuyera bien quelques coups de feu lointains, provenant de Kervenen, mais sans aucun dommage. Glissant le long des lisières nord de Saint-Nicolas-des-Eaux, il franchira le Blavet sur la passerelle d'une écluse en amont de la localité.

Je ne sais dans quelles conditions et en quel lieu Ernest Culo est tombé entre les mains de l'ennemi. Un maquisard de la 4^e Compagnie, de la section de Kervenen, connaîtra un sort identique à celui d'Ernest. Celui que nous appelons Yves, après s'être battu avec l'énergie que l'on devine, se trouve soudain hors du dispositif d'attaque allemand. Il s'agit de s'éloigner de la zone de combat et de tenter d'éviter les détachements allemands de seconde ligne. Une fermière munit Yves d'un panier et de quelques denrées alimentaires qui lui permettent quand il est intercepté par l'ennemi de raconter que, marin-pêcheur du côté d'Étel, il est à la recherche d'un ravitaillement de plus en plus rare sur la côte. Arrêté et incarcéré au siège de la gestapo, il bénéficie du silence de ses compagnons de cellule qui affectent de ne pas le connaître. Relâché après quelques jours de détention et aussi de tortures, il reprend son poste à la 4^e Compagnie reconstituée dans le secteur de Languidic.

Que notre ami Ernest Culo veuille bien me pardonner les commentaires que je viens de faire sur cette douloureuse péripétie de notre combat commun. Mais il est indispensable que chacun apporte, à sa manière, sa contribution, si modeste soit-elle, à l'Histoire magnifique de la Résistance Intérieure.

Il convenait aussi d'apporter un témoignage objectif à l'histoire du 1^{er} Bataillon F.T.P. — 5^e bataillon FFI — par respect et fidélité à la mémoire du commandant Jacques, Louis Dore, l'un des pionniers et l'une des figures les plus belles de la Résistance morbihannaise.

Marcel Le Guyader.



Chaque année, l'ANACR rend hommage aux héros de Kervenen et de toute la commune de Pluméliau.

FRONT DE LORIENT

TÉMOIGNAGE DE HUBERT BRISSON

Après les Maquis du Bois de Bily et de Saint-Marcel, j'ai participé avec la section de Carnac du 2^e Bataillon FFI à la libération du Secteur de Carnac Plouharnel.

Ayant signé le 5 septembre un engagement pour l'artillerie, j'ai été détaché du 1^{er} bataillon et affecté le 1^{er} novembre 44 à la formation de la 1^{re} Batterie FFI de la Poche de Lorient.



Hubert Brisson

Au château de Brandérion, nous nous sommes très rapidement retrouvés une trentaine de volontaires provenant des Bataillons FFI et FTP, sous les ordres du lieutenant Le Roy. Quatre artilleurs américains de la 9/4 DI, avec leurs Dodge assuraient la logistique et une partie de notre instruction car nous possédions quatre canons Howitzer de 105 d'origine allemande et semblables aux 105 Américains.

Après une dizaine de jours d'instruction, tractés par les Dodge, nous prîmes position au village de la Demiville entre Nostang et Landévant et immédiatement commençâmes nos tirs contre les objectifs allemands.

Vinrent nous rejoindre le capitaine Tydel avec sa Juvaquatre personnelle avec son chauffeur surnommé « le Bédouin » un ancien de l'artillerie coloniale : c'était le seul véhicule que nous

possédions après le départ de nos amis Américains lorsque la 9/4 DI quitta le front de Lorient pour les Ardennes en décembre ; puis nous prîmes une 2^e position pendant quelques jours sur un plateau dominant le fond de la rivière d'Etel.

Fin décembre 44, nous nous déplaçâmes sur le secteur de Quiberon, le transfert s'étant effectué en réquisitionnant camions et chauffeurs civils. Nous prîmes position près du village du Moustoir en Carnac et reprîmes aussitôt nos tirs en direction du Bego et de Penhièvre. Notre poste d'observation étant situé dans le clocheton du monastère de Kergonan bordant la route Plouharnel-Carnac d'où nos officiers réglaient remarquablement nos tirs. Nous restâmes à cette position jusqu'à la fin des hostilités.

Le 15 décembre 1944, nous avons été transformés en 10^e Batterie du 4^e Groupe Autonome du 10^e RAD.



Pièce de 340 du Bego

Les écrits concernant la Poche de Lorient ne font jamais état de l'activité de l'artillerie FFI et 10^e RAD, ne mentionnant que l'artillerie américaine. Est-ce oubli, ignorance ?

Seul le livre de M. Le Roux « Le Morbihan en guerre » relate page 593 qu'il existait à la 19^e DI un groupe d'artillerie de trois batteries (500 hommes), ce chiffre me paraît fortement exagéré car notre batterie ne comportait au plus qu'une cinquantaine d'hommes, officiers et sous-officiers compris ; les deux autres batteries de notre groupe, les 11^e et 12^e n'ayant guère plus d'effectif étaient venus nous rejoindre sur le front de Quiberon au printemps 45. Elles étaient équipées l'une de 155 court Schneider, l'autre d'un

matériel hétéroclite de canons pris à l'ennemi (75 Français, 88 Allemands, 76 Russes...).



10^e raid. Chef de pièce Koffmann.

De temps à autre, une batterie d'artillerie volante américaine venait pendant quelques heures effectuer quelques tirs dans notre secteur, mais nous étions pratiquement les seuls artilleurs face à une très importante concentration d'artillerie allemande dont les fameux trois canons de 340 du Bego provenant de l'ancien cuirassé français « Lorraine » montés sur affûts de chemin de fer dont les tubes avaient plus de 15 mètres de long, pouvant tirer des obus de près de 500 kilos avec une portée de 40 kilomètres.

Ils étaient placés dans des cuvettes bétonnées dans les dunes du Bego. Ce sont eux qui le 16 février 1945 à 14 heures tirent trois obus sur Vannes qui firent plusieurs morts parmi la population civile. Par nos nombreux tirs, nous réussîmes à les mettre hors d'usage le 19 avril.

Ayant fait fonction d'artificier de batterie et ayant conservé mon carnet de tirs, je peux certifier que du 30 décembre 1944 au 3 mai 1945, la 10^e batterie a effectué 90 tirs expédiant 2013 obus sur l'ennemi, dont 186 les 16, 17, 18 et 19 février et 150 obus le 19 avril, date de la destruction des 340 Allemands. Un de ces canons a eu son secteur de pointage sectionné, un autre son âme mise hors d'usage par un obus qui éclata sur la tranche de bouche ; le 3^e n'ayant pu être modifié par les Allemands pour pouvoir tirer en direction de la terre.

On peut donc estimer que la 10^e Batterie du 10^e RAD a tiré quelque 3000 obus de novembre 1944 à l'Armistice et que jamais nous n'avons manqué de munitions, ayant encore un stock important d'obus le 10 mai.

Je tenais à apporter ce témoignage.

Lorient le 13 août 1990.

Hubert Brisson



Secteur de Carnac. 2^e bataillon FFI-1^{re} compagnie.

LORIENTAIS et LANESTÉRIENS A L'AUBE DE LA RÉSISTANCE

Juin 1940, les Allemands s'installent dans le pays de Lorient avec un penchant très net pour le nord ; Caudan, Hennebont où nombreux sont les manoirs et gentilhommières avec des fermes et des bois. Doenitz et son état-major près de ses « chers » sous-marinières, logés en baraques à Kersalo. Les officiers s'installent au château de Pontcallec, les ouvriers militaires disposent du fameux camp des genêts.

L'armée d'occupation règne en maître, ses chefs sont conscients de l'importance stratégique de la ville aux trois ports.

Il faut remonter bien avant la guerre pour comprendre l'intérêt des nazis pour Lorient. Les hommes de la 5^e colonne étaient en place.

Rappelez-vous ce « pauvre pâtissier » à Lorient, qui, avec sa caissette vendait ses friandises sur les plages de Larmor. Dès l'arrivée des Allemands, il se transforma en arrogant officier prussien. Ceci explique peut-être que peu de jours après son arrivée, l'amiral Doenitz, informé, décidait de construire la base sous-marine pour ses U-Boots et installait son P.C. au Kernével.

Mais déjà la Résistance s'organise.

Lorient est à l'aube de la résistance.

Quelques Lorientais et Lanestériens courageux constituent le glorieux Front National.

DÈS 1940

« Le Patriote Résistant » a rendu hommage à ces résistants.

Pierre Le Moëme est de ceux-là.

Il est hélas aujourd'hui disparu. Dans le récit qu'il fit pour « Le Patriote », Pierre évoque le souvenir de ses camarades du combat clandestin : Albert et Louis Le Bail, Jean-Louis Primas, Georges Le Sant, Etienne Fouillen, Louis Bernard et Marcel Corcuff, François Renaud, François Guilvin...

Dès 1940, après les événements de l'été, des ouvriers de Lorient, métallos, cheminots, travailleurs de l'Arsenal et du bâtiment s'étaient regroupés, utilisant souvent le canal des liens syndicaux que la tourmente n'avait pu briser.

Cependant, les distributions de tracts se multiplient. Ceux-ci proviennent surtout de Nantes où existe un centre actif, dirigé par Marcel Paul.

Une réunion est organisée en Loire-Atlantique. Huit ou neuf présents : c'est la direction régionale du Parti Communiste.

« Au cours de ce premier échange de vues écrit Marcel Paul, décision fut prise d'éditer sous forme de tract un appel pour donner confiance à la population ». Ce tract qui attaquait violemment Pétain et Laval est tiré à 2000 exemplaires seulement. Mais dès la fin juillet, un premier dépôt d'armes est constitué à Saubron. Marcel Paul se rend fin août, ou début septembre, à Auray et à Vannes où il prend contact avec des cheminots.

Les cheminots se déplaçant plus facilement assureront souvent la liaison entre Nantes, Vannes, Lorient et Quimper ; ils mettent d'ailleurs très vite au point une première forme de résistance : elle consiste à dérouter les wagons utilisés par l'armée d'occupation.

Les Allemands procèdent à des arrestations qui portent des coups aux organisations de Résistance, mais rien n'y fait : le réseau des groupes clandestins se développe, notamment à Lorient, à Vannes.

PREMIÈRES ARRESTATIONS

Aux Morbihannais se joignent parfois d'autres résistants déjà pourchassés dans leur région d'origine. Ainsi, c'est en Seine-et-Marne que, de juillet 1940 à mai 1941, Roland Perrin a participé à l'organisation de la Résistance. Recherché par la police, il reçoit l'ordre de quitter Melun pour Lorient où il arrive avec un de ses camarades, le 20 mai 1941. Les deux clandestins se font embaucher à l'entreprise « Art et Bois » qui fabrique des baraques pour la Kriegsmarine. Aussitôt, ils prennent contact avec Lucien Caradec, un charpentier de Baud. Dès les premiers jours de juin, une grève éclate à « Art et Bois ». Mais le 11 juin 1941, Roland Perrin est arrêté. C'est alors pour lui la longue série des prisons et enfin Buchenwald où il prendra une part active à la résistance intérieure et à l'insurrection armée du camp.

Pierre Le Moëme est arrêté en juillet 1942 avec 27 autres membres du Front National de Lorient.

Appréhendé sur son lieu de travail, il est transféré à la prison de Fontevault, puis Blois et Compiègne d'où il sera déporté à Mauthausen le 22 avril 1944.

Nouveau transfert dans un camp de travaux forcés au bord du Danube : « Loibl-Pass ».

Le camp est libéré par la résistance yougoslave, les déportés valides deviennent partisans de la « brigade libérée », mais Pierre, malade, est évacué vers l'Italie. Hospitalisé à Forlì, il est soigné par les Résistants italiens.

En juin 1945, Pierre Le Moigne est de retour au pays. Il retrouve Lorient en ruines. Rétabli, cet ouvrier du bâtiment participera activement à la reconstruction de notre cité. Pierre nous a quittés mais son souvenir reste gravé dans la mémoire de ses nombreux amis.

AFFAIRE BOUSQUET

Le parquet général de Paris vient de prendre des réquisitions en vue de l'ouverture d'une information judiciaire pour « crimes contre l'humanité », à l'encontre de René Bousquet, secrétaire général de la police nationale de Vichy, d'avril 1942 à décembre 1943. Cette décision fait suite à la plainte déposée en septembre 1989 par l'association des fils et filles des déportés juifs de France (FFDJF) qui s'était constituée partie civile. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, qui avait été chargée de ce dossier le 21 mars 1990 par la chambre criminelle de la Cour de cassation statuera sur la recevabilité de la plainte.

En septembre 1989, M. Serge Klarsfeld avait fait état des instructions que René Bousquet avait données à tous les préfets de la zone libre, ayant notamment entraîné la déportation de 194 enfants juifs de 6 départements (Tarn, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Lot-et-Garonne, Alpes-Maritimes, Ariège), à l'occasion d'une rafle menée le 26 août 1942.

RIMAISSON

PASSANT, SOUVIENS-TOI ...

le 18 Juillet 1944, 14 Maquisards et Parachutistes Français, faits prisonniers et venant de l'annexe du Lycée de PONTIVY, servant alors de prison à l'armée Allemande, furent horriblement torturés et mutilés, et conduits en cet endroit choisi par les Nazis comme théâtre de leur barbarie, pour y être fusillés...

ICI s'acheva leur calvaire

HONNEUR à ces VAILLANTS SOLDATS

La municipalité de Bieuzy-les-Eaux a fait ériger un monument sur les lieux mêmes où furent assassinés 14 de nos camarades de combat. Pierre Maurisset, Robert Jourden, Emile Le Berre, Robert Rouillé, Maurice Penhard, François Le Pavec, Louis Claustre, Lieutenant Alain de Kéris, Jean Le Fleuriot, Jean Le Plessis, André Cauvin, sergent chef, Claude Sengral sous-lieutenant... qui ont été identifiés.

Le 14 juillet 1990, nous étions nombreux à leur rendre hommage en compagnie des élus et des associations patriotiques locales. Après le dépôt de gerbe et la minute de silence, M. Gilbert Guillemot, premier adjoint au maire de Bieuzy-les-Eaux, prononça une allocution particulièrement sensible.

Nous en publions de larges extraits ci-dessous.

★ ★

« Combien de familles meurtries parce que le père ou le fils ne revint jamais du champ de bataille. Des souffrances, des larmes, voilà ce que la guerre nous a laissé. La guerre à laquelle il nous faut associer barbarie, massacres, haine, tortures, trahison. Nous avons le devoir d'en parler, de l'expliquer, de l'enseigner aux jeunes générations pour qu'elles en mesurent les conséquences et pour que demain, nos enfants, petits-enfants, puissent jouir d'un monde en paix, un monde où les milliards consacrés aujourd'hui à fabriquer des chars, des bombes ou des missiles servent demain à construire des hôpitaux, des écoles, des zones de loisirs, des aménagements sportifs...

... La paix ne se fera pas seule, aussi il nous faut rester vigilants. Alors que les deux grands blocs militaires négocient positivement aujourd'hui, notre pays se doit de s'engager dans cette voie afin qu'en l'an 2000, plus un seul missile ne subsiste à la surface de la terre.

C'est le sens que nous devons donner à cette cérémonie ».

SOUTIEN A AMI ENTENDS-TU

Troisième liste 1990

M. Le Coguc Albert, St-Avertin	100,00 F
Mme Laurent Maria, Baud	200,00 F
M. Jaume Luc, Bobigny	100,00 F
Mme M. Le Minor Jean, Quimper	50,00 F
Mme Meyer Robert, Pontault-Combout	50,00 F
M. Le Pochat Louis, Bubry	50,00 F
M. Le Cam Albert, Lorient	40,00 F
Mme Le Toullec Hermine, Lorient	70,00 F
M. Guillaume Joseph, Surzur	100,00 F
Mme Chapon Hélène, Lorient	50,00 F
Mme Méziane Amélie, Lorient	50,00 F
M. Le Priellec Marc, Catenay	50,00 F
M. Rouillé Denis, Lorient	50,00 F
M. Cardiet Etienne, Lorient	2000,00 F

Merci aux donateurs.

ROHAN-BREHAN Belle assemblée

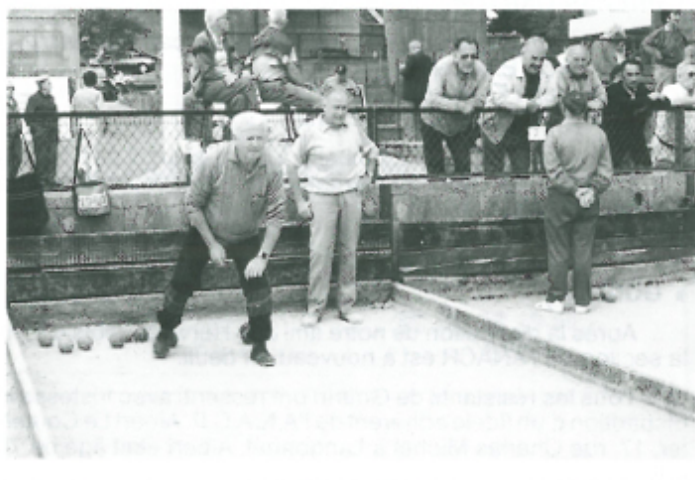
La section de l'A.N.A.C.R. de Rohan-Bréhan a tenu une assemblée générale le 1^{er} juillet à Bréhan.

Le bureau départemental étant représenté par Célestin Chalmé, président, Charles Carnac secrétaire général, Armand Guégan, André Tanguy.

Assemblée dynamique qui témoigne de la vitalité de la section entraînée par le président Vincent Guillo.

Deux cérémonies ont suivi les débats. Au monument aux morts de Bréhan, puis au monument de Saint-Samson où notre président procéda à la remise de la croix du combattant à nos amis Alexis Le Crom, maire de Saint-Samson et Marcel Bourgo de Bréhan.

Un repas fraternel a rassemblé plus de cent convives à la salle municipale de Saint-Samson.



Concours de boules A.N.A.C.R. Lorient-Lanester

Les 2 journées se sont bien déroulées : 42 doublettes à Lorient, 44 doublettes à Lanester.

Concours qui ont laissé près de 6000 F dans la caisse de la section, argent qui servira pour l'achat de plaques, drapeau et autres.

Les quatre challenges offerts par E. Cardiet ont été gagnés par deux équipes de Lanester, le trophée Etienne Cardiet est revenu définitivement à la Boule lanesterienne qui a battu Lorient par le score de 30 contre 18 points.

Une fois de plus, désintéressement total des adhérents... qui ont aidé à l'organisation.



LA GARDE D'HONNEUR DES CAMARADES DISPARUS

● PONTIVY:

Mathurin-Julien JÉGO. Adhérent de l'ANACR, section de Pontivy depuis sa création. Décédé le 17.06.90 à l'âge de 69 ans, il était entré dans la Résistance (Front National) en mars 1943. Jusqu'en juin 1944 à la 3^e compagnie du 11^e bataillon FTP.

Il avait participé aux sabotages de lignes téléphoniques et électriques, ainsi qu'à la libération de Pontivy. Il était titulaire de la C.V.R. et de la carte de combattant.

Joseph EVEN. Adhérent de l'ANACR, section de Pontivy depuis plusieurs années. Décédé le 23 juillet 1990 à l'âge de 80 ans. Bien connu des Pontiviens (ancien arbitre de foot), ancien de la Résistance, il était titulaire de la carte de combattant 39/45.

● BRÉHAN CANTON:

La section déplore la disparition de trois camarades:

- Marcel Blondel de Réguiny
- Eugène Fraval de Bréhan-Loudéac
- Benoit Le Large de Radenac.

Tous les trois avaient combattu à Saint-Marcel puis sur les fronts de la Vilaine et de Lorient. Titulaires de la Croix du Combattant.

● GOURIN:

Après la disparition de notre ami Job Hervé au mois d'avril, la section de l'ANACR est à nouveau en deuil.

Tous les résistants de Gourin ont ressenti avec tristesse la disparition d'un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. Albert Le Coutelier, 17, rue Charles Michel à Langonnet. Albert était âgé de 70 ans.

● HENNEBONT:

Jean CHENU. Artiste de l'image, Jean était très connu dans la région d'Hennebont-Lochrist.

Ancien résistant, il était fidèle à la mémoire des patriotes disparus. Chaque année, il organisait la cérémonie en hommage aux Soviétiques qui avaient combattu à nos côtés et étaient morts au combat pour la liberté. Jean Chenu a écrit de nombreux poèmes.

● LANGUIDIC:

André LE GAL. C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris le décès de notre ami André Le Gal, président de la section de l'A.N.A.C.R. de Languidic. Ses camarades, nombreux, lui ont rendu hommage.

Louis LAMBERT. Né le 03/07/1927, avait participé au maquis de Scévolles (37), à l'île Bouchard, sous les ordres du lieutenant Julien Arnoult. Chef FFI, a participé ensuite aux opérations dans la région de Saint-Nazaire puis le Front de la Vilaine dans l'Infanterie Aéroportée (1^{er} R.C.P. 25^e DAP). Démobilisé en octobre 45, a repris sa place comme ajusteur à l'arsenal.



● LANESTER:

Gaston MOREL. Né le 18/07/1914 à Cléguérec.

Gaston, âgé de 30 ans à l'époque et marié, n'hésita pas à rentrer au 7^e bataillon FTP sous les ordres du capitaine Charles Le Bris, combattit sur le front de Lorient au 6^e B. FFI. Libéré en mai 45, a repris son travail à la sécurité sociale.



Aux familles de nos camarades, nous présentons nos sincères condoléances.

CONGRÈS DES COTES D'ARMOR

Il s'est tenu à Rostrenen le 22 septembre. Ferdinand Thomas, Célestin Chalmé, Carles Carnac, André Tanguy et Léon Quilleré représentaient l'A.N.A.C.R. du Morbihan.

La motion générale suivante a été adoptée à l'unanimité.

« Notre organisation, où chacun, quel que soit son mouvement de résistance d'origine, où ses convictions politiques ou religieuses, se retrouve chez lui et avec les siens à l'A.N.A.C.R. comme au temps où les barrières étaient tombées, pour courir ensemble au sauvetage de l'essentiel: ce qui fut le moment de vérité exaltant de notre vie et la clef de notre victoire commune pour la sauvegarde des peuples devant l'horreur du nazisme et de ses sous-produits.

Cette victoire chèrement acquise et la paix qui a suivi demeurent nos soucis constants. Les rencontres mondiales d'anciens combattants, n'ont pas été étrangères à des accords de désarmement et à des ouvertures sur des perspectives nouvelles concernant les droits de l'homme et les libertés.

Il n'en demeure pas moins que notre vigilance, voire notre inquiétude sont en éveil. L'accélération des événements, au jour le jour presque, et leurs conséquences, nous font craindre, dans l'absorption de la R.D.A. et le flou des engagements sur les frontières établies en 1945, que n'apparaissent un jour à l'appui des résurgences néo-nazies, et des intégrismes, des menaces pour la paix et les libertés.

Plus que jamais, apparaît la nécessité de transmettre aux nouvelles générations les enseignements et les leçons à tirer des luttes de la résistance contre le nazisme et les combats qui ont mené à son écrasement en 1945. Prévenir et contrebattre les falsifications de l'histoire par la publication de récits authentiques des témoins est devenu un devoir impérieux pour les survivants.

Une autre constante de l'action de notre association: la défense des droits est constamment l'objet de nos préoccupations. Ces deux dernières années, nous avons eu des entrevues très positives avec nos huit parlementaires dans la préparation du vote de la loi levant les forclusions.

Force nous est de constater que l'action des législateurs a été mise en échec par les textes réglementaires du Secrétariat d'Etat qui ont enlevé toute substance à la loi aggravant même les dispositions précédentes. Il nous faudra faire échec à cette autre facette des falsifications puisqu'aussi bien, on s'oppose encore à la reconnaissance de la qualité d'engagé volontaire aux résistants.

Suite aux interventions de nos camarades, notre souci sera aussi de lutter pour voir aboutir:

- la reconnaissance de la Carte C.V.R. comme titre de guerre
- Notre demande d'augmentation de la retraite de Combattant comme complément de la retraite de Sécurité Sociale (au moins pour les plus défavorisés, sans que cette retraite soit soumise à imposition.
- Réaliser l'homologation des Unités Engagées lors des combats de la Résistance et de la Libération.



Le Cheval Blanc

RESTAURANT - BAR - JEUX

Mariages - Banquets - Excursions

84, rue Marcel Sembat 56600 LANESTER

Tél. 97.76.59.38

Ouvert toute l'année Salle 200 Personnes
Grand Parking



LES VINS "ARCIBIA"

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

☎ 97.76.04.12

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch - LORIENT - Tél. 97.21.04.41



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,

56302 Pontivy cedex

Tél. 97 25 06 30.

Télex : Onno Ptivy 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

VENTE ET REPARATIONS DE PNEUS
TOUTES MARQUES
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPES
en Tourisme - Poids lourds - Agraire
Dépannage à domicile

JUBIN PNEUS

Z.I. de Kérandré 56700 HENNEBONT
☎ 97 36 16 88

BATTERIES Réglage Train Avant
— Ouvert du lundi au samedi inclus —



générale des boissons france

Ets **BOUCICAUD** s.a.

Z.I. Belle Aurore
B.P. 9

Tél. 97.38.67.34.
56940 RÉGUINY

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 97 34 20 06
s.a.r.l. FRÈRES

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à **LANESTER**

Avenue François Billoux - ☎ 97.76.11.05

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Ets LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97

OPTIQUE

PROST-DREUMONT

"LES FRERES LISSAC"
PROTHESES OCULAIRES
Baromètres - Jumelles

8, rue de Turenne **LORIENT**
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
Téléphone 97 21 07 79

AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon **LORIENT**
Tél. : 97.21.10.19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

L'énergie
de tous
les projets



CABINET BRISSON

34, rue Lazare Carnot
56102 LORIENT CEDEX

Tél. 97.21.07.71 +
Télex. 951 492
TOUTES ASSURANCES

Agent Général d'Assurances Compagnies
GAN et M.R.A.